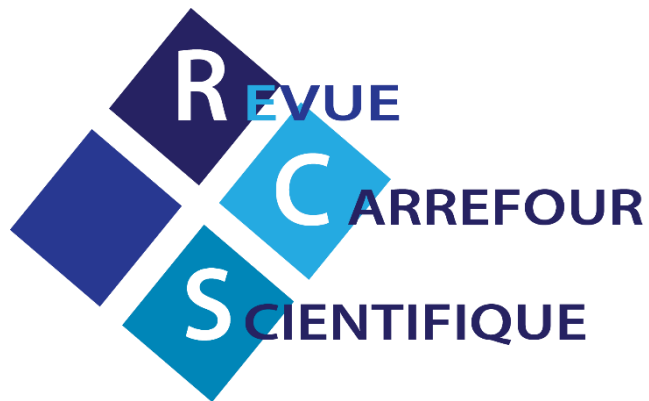




REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 02, Volume 01, juin 2023



**Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales**

Site internet : **<https://revuecarrefourscientifique.net>**

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle
N° 02, Volume 01, juin 2023

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mêlé de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE**Directeur de Publication** : M. KARAMOKO Tiéba, Maître de Conférences**Directeur de Rédaction** : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences**Secrétaire de Rédaction** : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences**COMITÉ SCIENTIFIQUE****Président**

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Ngouabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur YAO Akpolé K. Daniel – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur GNAHOUE Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara

Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny

Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Les étudiantes musulmanes voilées et leurs visions du féminisme - Yogblo Armand GROGUHÉ	1
2. Logique d'implantation des commerces d'électroménagers à Korhogo - Ismaïla DOSSO	21
3. L'Afrique et le défi d'une écologie décolonisée - Sionfoungon Kassoum COULIBALY.....	37
4. Les aveux de la chair ou les vérités du corps dans l'évolution de la sexualité : l'homosexualité en questionnement - Sylvain Konan KOUADIO	53
5. Le genre féminin est-il inférieur, égal ou supérieur au genre masculin ? Critique contemporaine-émancipatoire de l'approche misogyne du monde - Nelly Annick-Narcisse ZÉBRO épouse DAGO	71
6. La volonté générale chez Rousseau : un mauvais horizon de pensée ? - Seydou KONE	83
7. La philosophie politique et la raison sociale chez Karl Marx - Yves Arsène Dao OUÉTIEN, Guy Olivier YAMÉOGO, Jean-Pierre N'DO	100
8. L'intégration africaine à l'épreuve des coups d'état - Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ	118
9. Le développement durable en Afrique : entre émergence et prisme culturel - Konan David KOFFI	138

LES ÉTUDIANTES MUSULMANES VOILÉES ET LEURS VISIONS DU FÉMINISME

Yogblo Armand GROGUHÉ,
Université Alassane Ouattara
grogueharmad@gmail.com

Résumé

En Côte d'Ivoire, le constat d'un non-engagement féministe revient souvent dans les discours tenus à propos des jeunes étudiantes musulmanes voilées. Cependant, la voix de ces jeunes filles elles-mêmes a du mal à se faire entendre dans ce débat. L'objectif de ce travail est de découvrir à quoi la symbolique féministe correspond dans l'esprit des jeunes étudiantes musulmanes coiffées du foulard islamique. Recrutées à partir des méthodes du choix raisonné et de la boule de neige, des entretiens individuels semi-dirigés ainsi que deux entretiens de groupe ont été effectués auprès de quatorze étudiantes âgées de 22 à 26 ans de l'université de Bouaké. Nos résultats ont été analysés suivant la théorie de la perception. Il ressort que les étudiantes voilées donnent, dans l'ensemble, une définition relativement favorable du féminisme. Mais ne semblent pas voir comme nécessaire leur implication dans le mouvement féministe à cause de ces vues sur les rapports sociaux de sexe perçus comme extrémistes.

Mots-clés : Étudiante - Féminisme - Islam - Voile

Abstract

In Côte d'Ivoire, the observation of a non-feminist commitment often comes up in the discourse held about young veiled Muslim students. However, the voices of these young girls themselves are struggling to be heard in this debate. The objective of this work is to discover what feminist symbolism corresponds to in the minds of young Muslim students wearing the Islamic headscarf. Recruited using reasoned choice and snowball methods, semi-structured individual interviews and two group interviews were conducted with fourteen students aged 22 to 26 from the University of Bouaké. Our results were analyzed according to the theory of perception. It appears that veiled female students generally give a relatively favourable definition of feminism. But do not seem to see as necessary their

involvement in the feminist movement because of these views on the social relations of sex perceived as extremist.

Keywords : Feminism - Islam - Student -Veil

Introduction

Le féminisme ne constitue pas un phénomène nouveau, statique ou spécifique à une région. Et même s'il apparaît comme un nouveau concept, les origines de la naissance du féminisme sont très lointaines. Les mouvements féministes africains sont nés de l'effet positif qu'a eu la traînée du féminisme occidental. Malgré une longue période de réticence de peur de copier sur l'occident, les musulmanes en Côte d'Ivoire ont fini par adopter ces divers courants à travers le Réseau des Femmes musulmanes d'Afrique, section Côte d'Ivoire. L'idée fondamentale qui le sous-tend, repose sur le principe d'égalité des sexes.

Ainsi, le féminisme est souvent défini comme une prise de conscience d'abord individuelle, puis ensuite collective, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes y occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire. Il s'agit aussi d'une lutte pour changer ces rapports (H. Hirata et *al*, 2000). Cependant, « féminisme » et « voile islamique » sont deux notions qui, de prime abord, paraissent antinomiques. Car, la perception négative du voile, et de l'islam en général, contribue de manière forte à délégitimer le choix des femmes musulmanes de porter le voile. Leur voile est perçu comme un instrument idéologique et d'enfermement. Il est rarement interprété comme l'expression d'une identité musulmane, d'un choix individuel réfléchi (K. Aune, 2015 ; A. Al-Saji, 2008).

Sur cette question, divers courants de pensée féministes se sont fait jour concernant le voile islamique. C'est ainsi qu'il faut distinguer le féminisme musulman du féminisme islamique. Ces deux termes sont souvent utilisés de façon interchangeable pour décrire les féministes islamiques, mais il est important de les définir séparément pour décrire les féministes qui sont musulmanes et laïques et les féministes qui veulent utiliser la religion dans le mouvement féministe. Le féminisme musulman, issu des classes aisées et privilégiées, n'utilise pas la religion dans la lutte pour l'égalité des sexes. Ce courant soutient l'idée que le voile est opprimant et qu'on ne peut pas être féministe et voilée.

C'est une approche assimilationniste et universaliste pour libérer les femmes de l'Islam radical (Z. Ali, 2012 ; M. Badran, 2010).

De l'autre côté, le féminisme islamique est plutôt une forme du féminisme qui trouve son origine dans les pays musulmans. Il est né dans ces pays en réponse au féminisme musulman qui était vu comme trop séculaire et exclusif pour améliorer les vies privées des femmes musulmanes (L.S Abdallah, 2010). Les féministes islamiques n'ont pas les mêmes origines sociales, culturelles ou historiques que les féministes musulmanes. Celles qui s'identifient avec le féminisme islamique ont gagné leur statut social grâce à l'éducation et le travail, mais elles restent plus attachées à la religion, et elles utilisent l'Islam dans leur lutte féministe (B. Margot, 2010). Elles diraient qu'on peut absolument être féministe et voilée et que le voile peut même être un symbole de résistance « indigène » face aux pressions occidentales de se dévoiler (R. Diallo, 2018). C'est une approche moderne et plus « inclusive » du féminisme différentialiste. Cette division définit ainsi le cœur du débat entre les deux formes de féminisme en général chez les musulmanes, mais particulièrement chez la génération de jeunes étudiantes voilées aujourd'hui (M. Stricot, 2016)

En effet, en Côte d'Ivoire, le constat d'un non-engagement féministe revient souvent dans les discours tenus à propos des jeunes étudiantes voilées. Des écrits insistent sur le fait que les étudiantes musulmanes voilées ne veulent plus prendre de responsabilités militantes, alors que d'importantes actions de mouvements estudiantins musulmans viennent démentir ces affirmations (Y.A Groguhé, 2022 ; K. A. Issoufou, 2019 ; A. Coulibaly, 2019). Dans cette perspective, l'engagement des jeunes filles voilées est certes plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord, mais il reste à comprendre ce que l'on pourrait appeler la « part d'ombre » de l'engagement, c'est-à-dire les prises de position moins visibles et plus silencieuses. Cependant, la voix de ces jeunes étudiantes musulmanes voilées elles-mêmes a du mal à se faire entendre en Côte d'Ivoire dans ce débat. On ne sait pas ce qu'elles pensent du « féminisme » pour en déterminer leur éventuel engagement militant.

Est-il exact que les jeunes étudiantes musulmanes voilées d'aujourd'hui ont une telle vision du féminisme que cela les détourne de militer activement au sein d'organismes qui soutiennent la transformation des rapports sociaux de sexe ? L'objectif de ce travail

est de découvrir à quoi la symbolique féministe correspond dans l'esprit des jeunes étudiantes musulmanes coiffées du foulard islamique.

1. Matériels et méthodes

1.1. Échantillonnage

L'étude sur les jeunes étudiantes¹ musulmanes voilées et leurs visions du féminisme a été menée à l'université de Bouaké. Par la méthode du choix raisonné, nous avons sollicité la direction de l'Association des Étudiants et Élèves musulmans de Côte d'Ivoire (AEEMCI). Par le truchement de cette association (section Bouaké), l'on a pu transmettre une lettre de recrutement à des étudiantes musulmanes voilées. Nous nous sommes déplacés vers cette association afin de rencontrer directement ces jeunes étudiantes et de leur expliquer notre recherche universitaire, notre objectif étant de demander leur participation.

Celles-ci devraient être étudiantes régulièrement inscrites à l'université de Bouaké, être célibataires², porter principalement le hidjab³. Dans une étape suivante, nous avons opté pour la méthode boule de neige. Cette dernière consiste à communiquer avec tous nos contacts pour essayer de voir s'ils connaissaient des étudiantes avec les critères mentionnés plus haut⁴.

Nous avons obtenu au total 14 étudiantes de divers niveaux d'étude universitaire, âgées de 22 à 26 ans. Elles sont inscrites dans divers départements à l'université de Bouaké : Sociologie, économie, lettres modernes, histoire, géographie, communication. Elles sont toutes originaires de milieux urbains ou semi-urbains et de groupes sociaux

¹ En effet, le fait d'interroger des jeunes universitaires impliquait que nous avions affaire à une population susceptible d'être encline aux débats d'idées, aux revendications ou, du moins, à la réflexion.

² Cette catégorie a été choisie en référence aux notions de puberté et de virginité. Le terme de « jeune fille » apparaît dans son acception moderne de « fille nubile ou de jeune femme non mariée ». L'état de jeune fille, qui dure un temps « allant de l'apparition des règles au mariage, est marqué par une série de rites et d'expériences au travers desquelles les filles acquièrent progressivement leur « féminité ». Durant cette période, le corps de la jeune fille connaît une « saturation » de codes et de signes. Ces codes qui lient le corps et la sexualité à une conduite normative de la femme avant le mariage.

³ Le mot hijab découle du verbe « hajaba » qui signifie se cacher. Il désigne un obstacle placé entre un objet ou un être pour l'isoler. Il couvre la tête et laisse le visage découvert. Dans la présente étude, les candidates retenues sont des étudiantes musulmanes qui portent le hijab. Leurs visages et mains sont découverts, le reste du corps étant couvert.

⁴ Il est à mentionner que les participantes étaient plus en confiance, car nous étions référés par une personne qu'elles connaissaient.

moyens ou modestes. Celles qui ont répondu à la profession de leur père déclarent : cadre de banque, agriculteur, professeur de collège, petit commerçant.

1.2. Recueils et analyse des données

Pour pouvoir atteindre notre objectif, une approche qualitative a été utilisée pour bien saisir leurs propres opinions. Le choix de cette approche repose sur le fait que la littérature sur ce sujet est embryonnaire. Nous avons effectué 14 entretiens approfondis d'une durée moyenne de 1h30 avec ces étudiantes. Nous avons en effet cherché autant que possible à entrer dans le « monde » de nos interviewées en faisant preuve d'empathie. Cela ne nous a pas empêché de formuler des relances cherchant à mettre les interviewées face à leurs contradictions ou de provoquer des réactions en avançant des points de désaccord. Nous avons cherché également à donner aux entretiens l'allure d'une discussion naturelle et ordinaire, notamment en ayant la grille d'entretien en tête et non sous les yeux, et en modifiant l'ordre des questions selon le fil que prenait la discussion. Elles étaient ainsi très cadrées, mais sans en avoir l'air. En plus des entretiens individuels, deux focus groups ont été réalisés avec les étudiantes voilées dans les locaux de l'université.

Tous les entretiens ont été transcrits verbatim. Concernant la citation des extraits d'entretiens, nous avons aléatoirement attribué les initiales des prénoms aux étudiantes afin de relier les différents extraits cités. Par ailleurs, nous n'avons pas ôté certaines spécificités du langage oral, afin de rester au plus proche de la parole des interviewées malgré le passage vers l'écrit.

Les résultats de la recherche ont été analysés suivant la théorie de la perception. Cette théorie permet à l'acteur social de définir les différents aspects de la réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre. Dans le cadre de cette recherche, il s'agit de dévoiler les différentes prises de position des étudiantes voilées sur le féminisme.

1.3. Considérations éthiques

La participation était volontaire. Elles étaient libres d'accepter ou de refuser de répondre à notre entrevue. Au moment de l'administration du guide d'entretien, nous nous présentions et expliquions notre objectif en remettant la feuille qui incluait toutes les informations et aussi nos coordonnées. Nous invitons les candidates à nous rappeler dans

le cas où elles accepteraient. Nous précisons lors de ce premier contact que le tout se ferait de façon confidentielle et anonyme et expliquions que, par la suite, il y aurait un document écrit portant sur la confidentialité et l'anonymat.

2. Résultats

2.1. Typologie de la complexité des sens donnés au voile

2.1.1. Signe identitaire et d'appartenance à une communauté

Selon le corpus d'informations recueillies auprès des étudiantes musulmanes, le voile apparaît comme un moyen d'identification des membres de la communauté musulmane, le symbole de la préservation de l'identité culturelle. Le port du voile par ces jeunes filles ne constitue nullement une pratique relevant du retournement du stigmat. Il constitue plutôt l'expression même de la conscience fière de l'identité musulmane : « *Mon voile représente mon attachement à ma religion et à ma communauté. À ce titre, il est différent du voile chrétien ou du voile en tant que vêtement esthétique* » (F, 22 ans, 3^e année sociologie, père cadre de banque).

Elles veulent pouvoir négocier les modalités de leur inclusion dans les espaces publics culturellement différenciés, pour ne pas perdre leur identité. Le voile permet de distinguer les traditions culturelles locales de celles importées par les colonisateurs. L'habit de la femme représente une emprise symbolique sur le corps de la femme face à une altérité jugée menaçante. Mais, il exprime aussi l'attachement à un seuil culturel séparant le monde masculin du monde féminin et créant une société d'hommes et une société de femmes. Le voile assure selon elles, une forme de communication et de solidarité entre les membres de leur communauté, et un rapport de force symbolique. Ce type de vêtement religieux véhicule à l'échelle de la communauté musulmane une certaine forme de distinction de conduites sociales, un mode de religiosité.

2.1.2. Sens spirituel

Le port du voile est appréhendé comme un commandement divin, une transcendance à respecter : « il y a un Dieu au-dessus du voile, et un humain en dessous ». Il fait partie intégrante de la foi, il marque l'engagement, le serment et la promesse faits à *Allah* par la fidèle musulmane. Le porter est considéré comme une application d'une prescription religieuse intangible et une obéissance à la volonté divine. Les premières

réponses données tiennent à mentionner l'adhésion des femmes converties au voile dit religieux, comme pour dire que personne ne le leur avait imposé ou pour justifier leur choix. Celles qui le revêtent se sentent, implicitement, investies d'une mission divine : défendre les valeurs de l'islam et une certaine conception des bonnes mœurs. Le mot voile fonctionne ainsi comme un symbole d'une conduite respectueuse du religieux dans la majorité des réponses recueillies. « *Porter le voile, c'est la moindre des choses pour le remercier ! (...) C'est une manière de lui manifester notre reconnaissance et l'expression d'une distance par rapport à Allah le Grand* », ajoute une jeune étudiante portant l'hidjab (M, 26 ans, 4^e année géographie, père éleveur)

Le port du voile est intimement lié à la notion du corps, appréhendé par ces femmes comme le « corps de ou pour Allah » c'est-à-dire un corps conçu par Dieu et consacré à Dieu. Elles considèrent leur existence comme un fait divin reflétant un pouvoir surnaturel et indéterminable. Ces femmes perçoivent le corps comme un instrument à mettre au service de l'adoration de Dieu. Dans ce sens, une de nos interviewées dit : « *Le corps de la femme est une des belles créations de Dieu. On doit absolument le consacrer pour l'adorer et le remercier !* » (C, 26 ans, 3^e année communication, père petit commerçant)

La logique de cette représentation tient à mettre en avant l'absence de droit de la personne sur sa chair. Le corps est, pour ainsi dire un chef-d'œuvre émanant de Dieu. Par son fonctionnement, il répond aux nécessités de l'existence humaine. Il est considéré comme un miracle illustrant la puissance et la sagesse de Dieu. C'est une faveur de Dieu accordée aux bonnes croyantes en leur demandant de le porter comme signe d'adhésion et de soumission à sa religion. Elles le font pour manifester et extérioriser une foi religieuse de façon volontaire et conscientisée.

Le voile apparaît ainsi comme le moyen de se construire comme sujet autonome et comme acteur de sa propre existence. De fait, il est important de rendre compte de la dimension active dans l'option du voilement et plus particulièrement de son sens moral.

2.1.3. Sens moral

C'est le principal sens qu'elles en donnent au port du voile parce qu'il est intimement lié aux préceptes coraniques. Le port du voile devient ainsi l'élément central de la justification éthique et morale de la femme musulmane. Le foulard islamique

renvoie à la pudeur, propension à se retenir ou à cacher certaines parties de son corps. Il permet de ne pas paraître indécent en cachant son corps et sa sexualité pour des raisons religieuses. C'est pour ainsi dire, la source de l'honneur et de la noblesse de la femme. C'est une valeur morale précieuse qui pousse la femme musulmane à faire tout ce qui relève du bien et qui embellit son esprit et à éviter tout ce qui mène au mal et déforme sa beauté. Il ne s'agit pas seulement de couvrir le corps, il aide à adopter une bonne conduite, une certaine façon de se comporter dans la société, la femme voilée doit « faire bonne figure ».

Perçu comme une protection pour la femme et pour l'homme contre le désir sexuel, le voile permet de cacher les atouts féminins afin de ne pas attirer le regard des hommes. Apparaissant ainsi comme un moyen de protection du regard prédateur ou des plaisanteries des hommes, voire du harcèlement sexuel : « *Je crois que je ne fais pas l'objet de fantasmes par les hommes à cause de l'hidjab qui couvre les rondeurs de mon corps (sourire !)* » (V, 26 ans, Doctorante, sociologie, père fonctionnaire).

Le voile est perçu en général comme un vêtement pudique selon les répondantes, parce cachant le corps de la femme ou le « corps de Dieu », mais, permettant surtout de protéger la femme musulmane de toutes sortes d'agressions et d'immoralités fréquentes issues de la société actuelle. Cette tendance à la pudeur chez celles-ci s'inscrit dans le cadre de l'interdit, de la beauté et de la sexualité religieuse. Il est important de savoir dans le chapitre qui suit ce qu'elles veulent protéger et qui se situe en dehors de ces cadres-là, et qui pourrait contribuer à transformer les espaces symboliques féminin et masculin.

2.2. Définition du féminisme et les revendications « féministes » des étudiantes voilées

2.2.1. Le féminisme, un concept complexe

Les définitions qu'en donnent les étudiantes musulmanes voilées tournent autour des catégories thématiques des luttes, égalités et droits, mouvement pour l'égalité.

• Autour du thème des luttes

– Le féminisme est plutôt une idéologie de lutte pour l'égalité (K, 24 ans, Doctorante économie, père : cadre de banque).

– Des gens qui se battent pour que la femme obtienne un droit d'égalité entre elles et les hommes. Pour qu'il n'y ait pas de discrimination (E, 23 ans, 3^e année lettres modernes, petit commerçant).

– Pour moi le féminisme est simplement que les femmes aient un droit d'égalité entre elles et les hommes. En d'autres mots le féminisme lutte pour qu'il y ait de l'égalité entre les deux sexes (P, 21 ans, 4^e année lettres modernes, père : professeur de collège).

• **Autour des thèmes : égalité et droits**

– La libération des droits de la femme qui ont longtemps été considérés comme inégalitaires (V, 26 ans, Doctorante histoire, père fonctionnaire).

– C'est le droit de la femme d'avoir sa place au sein de la société (B, 23 ans, 2^e année communication, père agriculteur)

C'est l'égalité. C'est le point de vue de la femme dans diverses situations familiales, sociales, politiques, etc. (I, 22 ans, 2^e année économie, père petit commerçant).

– Le féminisme est pour moi les gens qui croient aux droits des femmes. Qu'elles devraient avoir les mêmes droits d'égalité entre elles et les hommes (Y, 25 ans, 4^e année sociologie, père couturier).

• **Mouvement ou groupe(s) en faveur de l'égalité**

– Le féminisme est un mouvement qui réclame des droits d'égalité entre les femmes et les hommes (G, 23 ans, 3^e année économie, père professeur de collège).

– Mouvement prônant les droits des femmes sur le marché du travail, le domaine juridique. Prône un droit d'égalité entre elles et les hommes (S, 25 ans, 4^e année histoire, père instituteur).

– Le féminisme est un mouvement dans lequel les femmes veulent un droit d'égalité entre elles et les hommes. C'est-à-dire même paie, même traitement au travail de même qu'égalité partout. (M, 26 ans, 4^e année géographie, père éleveur).

À travers l'analyse des définitions, on observe que des tendances pro-féministes se manifestent très clairement. Mais la vision du féminisme qui y est présentée nous laisse perplexe. Les revendications féministes sont ici perçues comme centrées sur les femmes avec pour objectif la lutte pour un droit d'égalité entre elles et les hommes. Ces définitions

nous montrent sans cesse les mêmes opinions, les mêmes jugements. Ainsi, lorsque les enquêtées mentionnent les hommes et les femmes, leurs réponses ne permettent pas pour autant de savoir de quelle manière elles envisagent la nature des rapports entre ces deux groupes. Elles prônent l'égalité selon les propos des enquêtées. Il nous paraît important de relever ici que, pour définir le féminisme, aucune enquêtée ne part du constat de la subordination des femmes aux hommes ou de l'oppression commune qu'elles partagent. Il est intéressant de savoir par la suite ce qu'elles revendiquent en tant qu'étudiantes musulmanes voilées.

2.2.2. Revendications attribuées au féminisme par les étudiantes voilées

• La liberté de choisir de porter ou non le voile, ou tout autre vêtement

Les informations collectées sur le terrain révèlent que certaines répondantes veulent avoir la liberté de choix concernant leur voilement et leur vêtement. Les jeunes étudiantes interviewées, se considérant comme modernes, insistent sur l'autonomie de leur choix qu'elles présentent comme l'aboutissement d'une démarche personnelle sans aucune influence de leur entourage. Elles soulignent qu'elles sont totalement libres et, surtout, qu'elles n'ont pas mis le voile sous la pression de leur père ou de leur entourage le plus large. À ce titre, elles réclament la possibilité de porter des habits modernes tout en gardant la pudeur exigée par la religion.

Pour certaines interviewées qui avaient l'habitude de porter toutes sortes de vêtements avant d'adhérer au port du voile, c'est un sentiment de justice et de confort psychologique que d'autoriser la diversité vestimentaire pour les femmes qui ont choisi librement le voilement. D'ailleurs, elles côtoient dans le milieu universitaire des étudiantes qui s'habillent à la mode occidentale qui a fait réagir une enquêtée en ces termes : « *Nos camarades ont des vêtements coquets. On pourrait nous les autoriser, pourvu qu'ils soient décents* » (C, 22 ans, 2^e année communication, père, petit commerçant). Certaines interviewées sont allées jusqu'à soutenir une égalité de responsabilité au sein des mosquées.

• Revendication égalitaire, de responsabilité à égalité avec les hommes musulmans sur le plan pratique.

Cela se traduit essentiellement chez les répondantes par la volonté de modifier les normes en vigueur dans les mosquées. Elles veulent se réapproprier certaines pratiques traditionnellement perçues comme relevant de l'autorité masculine. Un premier temps consiste à investir la mosquée dans son sens, en revendiquant d'y entrer par la grande porte, la même que les hommes : être guide spirituelle, théologienne, etc. Certaines interviewées soutiennent l'idée que Dieu ne fait aucune différence quand il s'agit de faire connaître son message.

Dans un second temps, elles insistent sur la réappropriation du corps et de la sexualité. Il ne s'agit pas de revendiquer le plaisir sexuel qui est censé aller de soi, mais d'invoquer le fait que les femmes ne doivent pas être punies pour une activité sexuelle adulte consentante. Il s'agit d'une ouverture à l'activité sexuelle hors mariage ou avant le mariage qui ne doit pas être confondue avec le comportement adultérin. La réflexion est menée sur la possibilité pour les jeunes étudiantes célibataires d'avoir une vie sexuelle. La notion dépasse ainsi de loin la seule idée d'adultère.

En somme, on peut supposer, sans trop se tromper, que la grande majorité des étudiantes musulmanes voilées, poursuivant des études universitaires et supérieures, est probablement plus encline à réclamer des droits qui modifient les rapports sociaux de sexe, sans pour autant récuser le statut et le rôle de l'homme dans la symbolique religieuse. Le milieu professionnel est aussi au cœur des revendications en raison de leur capital intellectuel.

• **Être reconnue comme professionnelle compétente avec ou sans voile**

Les expériences vécues par des étudiantes voilées lors de stages ou des phases de recrutement en entreprise mettent en lumière l'idée que le voile est considéré souvent comme un élément direct de discrimination à l'emploi. Ainsi, pour elles, selon l'image de la personne, les recruteurs vont décider de façon personnelle et subjective si la personne a une image conforme à celle de l'entreprise ou si elle est différente. Elles vivent ainsi des situations de discrimination allant du refus de candidature à l'occupation des emplois qui sont en dessous de leurs qualifications professionnelles. Elles voudraient régenter ses rapports sociaux au nom de « *la compétence n'a pas de visage* » nous dit S (24 ans, 4^e année histoire, père, instituteur), mais se heurtent à la représentation négative du voile pour les recruteurs. La femme, qui adopte le foulard dit religieux doit être reconnue

comme compétente, seul le bagage intellectuel doit être la norme dans les recrutements professionnels et non les représentations.

Ce dernier facteur nous paraît déterminant pour l'analyse de la discrimination à l'embauche en raison du foulard. Par ailleurs, plus le capital scolaire est important, plus ces étudiantes disposent d'un pouvoir de négociation et de revendication substantielle notamment en matière salariale.

• **Égalité salariale**

L'analyse du corpus des données montre que les étudiantes musulmanes voilées voient comme inenvisageable et injustifié le fait d'être moins payées que leurs collègues masculins. Elles se sentent donc personnellement concernées par les revendications d'ordre professionnel. D'ailleurs, lorsqu'il leur est demandé quelle revendication elles partagent parmi celles citées, l'une d'elles dit : « *Quand j'aurai un travail à la sortie de ma formation universitaire, il faut que je sois traitée au même titre que mes collègues masculins d'un point de vue salarial* » (G, 23 ans, 3^e année économie, père professeur de collège). La prédominance des revendications liées au monde du travail dans les extraits donnés par nos enquêtées peut être expliquée, selon nous, par leur statut d'étudiante notamment. De par leur formation universitaire, on peut imaginer qu'elles se destinent à une vie professionnelle qu'elles auront choisie et qu'elles sont donc spécialement sensibles aux conditions professionnelles qu'elles vont rencontrer. En ce sens, pourquoi ne s'investissent-elles pas pour autant dans le mouvement féminisme ?

2.3. Raisons de la non-appropriation du féminisme

2.3.1. Mouvement perçu comme extrémiste

Certaines critiques du féminisme viennent spontanément ponctuer la définition que l'enquêtée donne du féminisme. Des répondantes annoncent d'emblée qu'elles estiment que le féminisme est extrémiste. C'est un mouvement qui consiste certes à faire avancer la cause des femmes, mais ce mouvement va trop loin. Pour les répondantes, il faut bien entendu essayer d'approcher l'égalité hommes-femmes, mais tout en reconnaissant nos différences.

Selon les féministes, les femmes peuvent faire la même chose que les hommes, ce qui, selon certaines interviewées, ne correspond pas à la réalité : « *Quelque chose de fatigant ! Les féministes poussent trop les choses à des sujets extrêmes ! Le féminisme*

*c'est du lavage de cerveau » (Y, 25 ans, 4^e année sociologie, père couturier). Une autre enquêtée est allée jusqu'à dire que le féminisme est en contradiction totale avec les préceptes coraniques qui placent l'homme au centre de la sphère privée et religieuse : « *Le féminisme a tort dans ses revendications, car les hommes et les femmes sont différents, notamment dans la religion musulmane où l'homme est le chef et protecteur de la famille. À ce titre, il jouit d'un respect et d'un statut élevé » (S, 25 ans, 4^e année histoire, père instituteur)**

E (23 ans, 3^e année lettres modernes, père commerçant) qui refuse le statut de « féminisme » se désole de la représentation négative du voile qu'ont les féministes en précisant : « *Je ne suis pas féministe, car celles-ci attaquent le voile en disant qu'il signifie la soumission des femmes. Mais qu'est-ce qu'elles en savent ? Pourquoi ce soupçon sur la parole des femmes voilées ? »*

Ces propos s'inscrivent dans une conception différentialiste des rapports entre hommes et femmes, conception partagée par bon nombre d'enquêtées. Mais, les étudiantes voilées estiment que les femmes ne sont pas en guerre contre les hommes alors que le féminisme semble les détester.

Les enquêtées qui identifient des inégalités entre femmes et hommes, les estiment injustes, mais rejettent l'étiquette de « féministes ». En analysant leurs réponses, il apparaît que leur point de vue est a priori féministe lorsqu'il est question du monde du travail ou de leurs droits. Mais fait place à une conception non égalitaire des rôles dès que leurs propos portent sur la sphère privée. En effet, si les enquêtées n'adhèrent pas personnellement au mouvement féministe, il semble que c'est en raison de leur conception des rôles, marquée notamment par leur désaccord avec une répartition égalitaire des tâches ménagères.

L'idée selon laquelle les féministes n'ont pas les bonnes méthodes et sont trop agressives ou radicalisées est largement partagée. La tendance trop égalitariste est citée par les interviewées dans le rejet du féminisme.

2.3.2. Un mouvement perçu comme trop égalitaire

Les informations recueillies sur le terrain montrent que les répondantes considèrent que le féminisme exagère quand il prône une égalité parfaite entre les

hommes et les femmes. Plusieurs répondent à titre personnel révèlent finalement ce en quoi le féminisme les dérange. Parmi les raisons évoquées et avec lesquelles les étudiantes voilées gardent de la distance, on trouve une « mentalité machiste encore très présente » et « l'impression que l'égalité existe ». Les enquêtées pour qui l'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas une préoccupation ne se définissent pas comme féministes. Avec une telle appréciation des rapports sociaux de sexe, il semble difficile de s'insurger et d'adopter une position militante. Être non féministe va alors de soi. La réponse suivante est éloquente : « *Les féministes radicales croient qu'elles sont meilleures que les hommes, que les hommes sont bons à rien. Idée à laquelle nous sommes opposées* » (T, 24 ans, 3^e année, lettres modernes, père petit commerçant).

L'évocation du machisme et des privilèges des hommes chez les féministes révèlent une certaine conscience des rapports de force qui structurent la société. Cette conscience est loin d'être présente chez toutes les enquêtées. Cela est révélé par une enquêtée : « *Il ne faut pas ignorer le statut de subordination des femmes dans la religion musulmane* » (A, 24 ans, 3^e année sociologie, père éleveur). Il semble donc ici que le rejet du féminisme est explicable par la compréhension qu'en a l'enquêtée.

Les féministes nient les différences entre homme et femme. Pour cela, certaines répondantes ne veulent pas adhérer à un mouvement qui selon elles, prône la domination des femmes.

2.3.3. Un mouvement prônant la suprématie des femmes sur les hommes.

La crainte d'un féminisme prônant la suprématie des femmes sur les hommes revient chez plusieurs enquêtées à des moments divers. La plupart se définissant d'ailleurs comme non féministes pour cette raison.

Une enquêtée va jusqu'à dire que le féminisme ne prône pas l'égalité, mais « une discrimination des hommes ». Plus loin, elle se proclame non féministe malgré sa conception égalitaire des rôles des femmes et des hommes, et sa position universaliste (émanant d'autres de ses réponses). Il semble donc ici que le rejet du féminisme est explicable par la compréhension qu'en a l'enquêtée. Malgré son point de vue que nous pouvons qualifier de féministe, elle ne veut pas adhérer à un mouvement qui, selon elle, prône la domination des femmes.

Certaines enquêtées sont ambiguës quant à leur position sur le féminisme, tantôt valorisé quand il s'agit des droits sociaux entre l'homme et la femme, mais dévalorisé dans la sphère privée. Nous pouvons noter que leurs conceptions de l'égalité ne sont pas pour autant similaires. En effet, leurs points de vue relèvent tant de l'universalisme que du différentialisme, une même personne mêlant souvent les deux optiques au fil de ses réponses. Pour illustrer une conception différentialiste des hommes et des femmes, considérons les réponses suivantes : « *Je partage quelques idées féministes sur les droits professionnels, sur les droits sociaux, même si je trouve qu'il ne faut pas pousser le bouchon trop loin, car les hommes et les femmes ne sont pas pareils* » (C, 22 ans, 2^e année communication, père petit commerçant)

Ou encore : « *Je suis féministe en ce sens que je conçois comme normal le fait de lutter pour les droits des femmes* » (K, 24 ans, doctorante économie, père cadre de banque)

Les différentes critiques passées en revue ci-dessus, basées sur la dimension extrémiste du féminisme, son inutilité et la crainte qu'il efface les différences constituent les principales raisons délégitimant ce mouvement. Par conséquent, l'enquête montre que les répondantes ne veulent pas y adhérer en gardant une certaine distance quant à ces idées qui réduisent la femme voilée aux symboles de l'enfermement, de soumission, et de privation de liberté.

L'ensemble des résultats obtenus au cours de l'enquête de terrain peuvent se regrouper en trois points qu'il convient d'interroger davantage.

3. Discussion des résultats

3.1. Sens donnés au voile par les étudiantes musulmanes

Dans les représentations relatives au voile et à la jeune étudiante voilée, les interviewées se réfèrent à la religion. Les étudiantes voilées ne représentent pas une catégorie homogène. Elles se différencient par la perception du voile, le comportement, et la vision de la vie en général. Leurs motivations et les finalités qu'elles poursuivent sont variées et se reflètent au niveau du comportement vestimentaire comme au niveau de la gestuelle en public. Elles n'ont pas la visibilité et elles sont perçues différemment. Le voilement pour certaines filles est un symbole de chasteté, d'identité culturelle et une

conformation de leur conduite au quotidien à ce qu'elles considèrent comme une obligation religieuse. Le port du voile devient ainsi l'élément central de la justification éthique et morale de la jeune étudiante musulmane voilée. En croisant les études de A. Al-Saji (2008) et de Bertrand (2018) à la nôtre, le voile apparaît ainsi comme un moyen de construction d'une identité personnelle en tant que sujet autonome et acteur de sa propre existence.

3.2. Définition du féminisme et les revendications féministes des étudiantes voilées

Dans l'ensemble, les interviewées définissent le féminisme moins comme organisation ou ensemble de groupes de femmes que comme mouvement et elles le présentent, comme équivalent, le fait de se battre pour l'égalité de la femme avec l'homme et pour l'égalité entre les sexes ou les droits égaux, sans comprendre que cette vision donne encore à l'image de l'homme le statut de référent dans les représentations des aspirations. Certaines définitions sont plus ou moins des opinions spontanées qui renvoient à la rumeur sociale.

En dépit de l'hétérogénéité des définitions données par les répondantes, il n'en demeure pas moins qu'elles sont complexes voire ambiguës. Nous nous trouvons face à une ambiguïté comparable à celles identifiées par D. Bertrand (2018) et N. Guenif-souilamas (2003) entre idées égalitaristes et comportements inégalitaires. Pourtant, à la lumière de l'ensemble de leurs réponses, il semble que lorsqu'il est question de la liberté du voilement et des rôles religieux, des compétences professionnelles et de l'égalité salariale, les enquêtées sont très favorables à l'égalité entre hommes et femmes. En dépit de cela, la conception féministe adoptée par nos enquêtées concernées peut s'inscrire dans une perspective différentialiste (M. Badran, 2010 ; R. Diallo, 2018). En ce sens, les jeunes étudiantes sont des féministes islamiques dont l'idée essentielle peut se résumer ainsi : « *On peut être féministe, voilée et réclamer des droits salariales et professionnels* »

3.3. Raisons de la non-appropriation du féminisme

L'ensemble des informations recueillies sur le terrain révèlent que les étudiantes voilées répondent par la négative à la question de leur adhésion au mouvement féministe dont, a priori, elles partagent certaines idées. Les explications de cette non-appropriation du féminisme se trouvent dans les critiques générales que les enquêtées formulent à son

égard. Les étudiantes voilées rejettent l'étiquette de féministe, car leurs méthodes et vues sont désapprouvées et extrémistes.

Par conséquent, elles gardent une certaine distance quant à l'idéologie féminisme égalitariste qui réduit la femme voilée aux symboles de l'enfermement, de soumission, et de privation de liberté. La majorité des jeunes filles interviewées ne trouve pas de contradiction entre leur identité religieuse affichée et leur identité sexuée, en tant que femmes émancipées. Ainsi, si le féminisme a mauvaise presse dans les discours des étudiantes musulmanes voilées, c'est en partie parce que ni le caractère systémique des inégalités ni le rôle social subordonné des femmes ne sont perçus (S. Barel & H. Breda, 2020). Le féminisme perd de ce fait sa raison d'être et est apparenté à quelques revendications ponctuelles. Et adhérer à un mouvement pour quelques revendications isolées semble démesuré et peu investi de sens (N. Fraser, 2005). Certaines enquêtées le font pourtant, mais sans accompagner leur positionnement féministe par un discours anti-patriarcal ou militant.

Cependant, selon A. Al-Saji (2008) et L. Toupin (1998), pour adhérer au féminisme, il faut qu'il y ait une conscience de l'oppression des femmes et une révolte contre celle-ci. Toutefois, en plus de cette révolte, il faut que cette subordination des femmes puisse être « dénaturalisée » afin que les rapports de force entre hommes et femmes puissent être compris comme construits et donc potentiellement à déconstruire. Suite à notre enquête, force est de constater que la conception différentialiste et essentialiste des rapports sociaux de sexe est prégnante chez les enquêtées. Aucune enquêtée ne part du constat de la subordination des femmes aux hommes ou de l'oppression commune qu'elles partagent. Cette observation n'étant pas faite, nous pouvons nous demander si c'est parce que les enquêtées estiment que cela est évident chez les musulmans et donc inutile à rappeler, ou parce qu'elles ont intégré le statut de subordination comme étant « normal ». On est loin de l'idée que les relations entre hommes et femmes ne sont pas inscrites dans la nature, mais que la possibilité politique de leur transformation existe (C. Bard, 2012).

Dans cette perspective, il serait ainsi intéressant de pouvoir reproduire une même étude sur les représentations du féminisme à la fin de leur parcours académique afin de voir si leurs réponses s'en verraient modifiées. Cette étude longitudinale pourrait

souligner si l'acquisition d'outils de déconstruction permet (ou non) d'envisager les rapports entre hommes et femmes de manière différente. Par ailleurs, il nous faut d'ores et déjà insister sur le fait que cet échantillon n'est pas représentatif d'une population, en tant qu'il n'a pas l'ambition de rendre compte des représentations du féminisme pour une population donnée de manière rigoureuse. Il nous permet d'explorer un terrain et de nous concentrer quelque temps sur des questions qui nous tiennent à cœur.

Conclusion

Nous retenons au terme de ce travail que les enquêtées partagent certaines revendications qu'elles identifient comme féministes. Celles qu'elles donnent en exemple relèvent en grande majorité de la sphère professionnelle et religieuse. Par ailleurs, elles ne veulent pas militer, prendre des responsabilités au sein d'organisme féministe. Raison invoquée, le féminisme égalitariste et universel a des méthodes et vues trop radicales et extrémistes, allant jusqu'à considérer le voile comme un symbole d'enfermement, de privation de liberté et de répression. Ces prises de position critiques rapportent des jeunes étudiantes voilées qui cherchent à donner un sens à la société dans laquelle elles vivent. Celles-ci ne sont pas en lutte contre le féminisme radical, mais elles sont amenées à composer avec leur univers afin de trouver une forme d'équilibre entre leur situation de « stigmatisé », le reste de la société et elles-mêmes.

Références bibliographiques

ABDALLAH Latte Stéphanie, 2010, « Le Féminisme islamique, vingt ans après : économie d'un débat et nouveaux chantres de recherche », *Critique Internationale*, n°46, Janvier-Mars, p. 9-23.

ALI Zamir, 2012, *Féminismes islamiques*, Paris, La fabrique.

AL-SAJI Alia, 2008, « Voiles racialisés : la femme musulmane dans les imaginaires occidentaux » *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 3(2), p. 39-55. <https://doi.org/10.7202/1044595ar>.

AUNE Kristin., 2011, « Much Less Religious, a Little More Spiritual : The Religious and Spiritual Views of Third-Wave Feminists in the UK », *Feminist Review*, 97, p. 32-55.

BADRAN Margot, 2010, « Re/placing Islamic Feminism », *Papier pour Sciences-Po, CERI*, p. 1-24.

BARD Christine, 2012, *Le féminisme au-delà des idées reçues*, Paris, le Cavalier Bleu.

BAREL, Sophie. & BREDAS Helene, 2020, « Princesses (contre) féministes : rejets, mutations et réappropriations d'une figure culturelle archétypique à l'ère des féminismes en ligne » *Recherches féministes*, 33(1), p. 153–175. <https://doi.org/10.7202/1071247ar>.

BERTRAND David, 2018, « L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? », *Réseaux*, 28, 209, p. 232-257.

COULIBALY Awa., 2019, *Les actions de lutte contre les discriminations faites aux femmes voilées à Bouaké : Le cas de l'Association des Étudiantes et Élèves musulmanes de Côte d'Ivoire*. Mémoire Master 2, Bouaké, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire).

DIALLO Rokhaya, 2018, « Le voile n'est pas incompatible avec le féminisme », *Slate France*, 13 mars 2018. <http://www.slate.fr/story/158851/voile-et-feminisme>

FRASER Nancy, 2005, « Multiculturalisme, anti-essentialisme et démocratie radicale. Genèse de l'impasse actuelle de la théorie féministe », *Cahiers du Genre*, 39, n° 2, p. 27–50.

GROGUHE Yogblo Armand, 2023, « Transmission de l'engagement militant contre la stigmatisation à l'égard des jeunes filles portant le voile islamique en Côte d'Ivoire : Une socialisation secondaire entre étudiantes et lycéennes voilées ». *Actes du premier colloque international organisé par le département d'études germaniques de l'université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire) sur le thème globalisation, souveraineté et terrorisme en Afrique, 27-28 octobre 2022*. Nzassa, Spécial numéro 10, p. 576-590.

GUENIF-SOUILAMAS Nacira, 2003, « Ni pute, ni soumise ou très pute, très voilée ? Les inévitables contradictions d'un féminisme sous influence », *Cosmopolitiques*, 7, n° 4, p. 53–65.

HIRATA Helena et al, 2000, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF

ISSOUFOU Korotoumou Adinda, 2019, *Perceptions et pratiques des élèves et étudiants vis-à-vis des jeunes filles voilées dans les établissements secondaires et supérieures en Côte d'Ivoire*. Mémoire de licence, Bouaké, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire).

MARGOT Badran, 2010, « Où en est le féminisme islamique ? », *Critique internationale*, n° 1, 46, p. 25–44.

STRICOT Mathieu, 2016, « Féminisme islamique versus féminisme laïque », *Le Monde des Religions*. [http://www.lemondedesreligions.fr/actualite/feminisme-islamique-versus-feminisme-laique-\(31-05-2016\)-5523_118.php](http://www.lemondedesreligions.fr/actualite/feminisme-islamique-versus-feminisme-laique-(31-05-2016)-5523_118.php).

TOUPIN Louise, 1998, *Les courants de pensée féministe*, édition numérique disponible sur le site : http://classiques.uqac.ca/contemporains/toupin_louise/courants_pensee_feministe/courants_pensee_feministe.pdf (05-03-1999).